



LA
 COMPLAINTE
 DES PAVVRES
 A LA
 REINE REGENTE
 MERE DV ROY.

CONTRE LE CARDINAL
 Mazarin.

In puteo ● veritas.

Neque vrgeat super me puteus os suum, Pf. 68.

MADAME,

C'est la misere persecutée, qui dans son dernier desespoir implore vostre clemence, pour trouuer quelque alegement au mal qui la rend indiscrete, & que le temps ne peut guerir : mais bien alterer ; La pieté qui fait son ordinaire retraite dans les cœurs, qui ne sont pas tout à fait de roche, doit seruir de regle & de frain à la fougue de nos passions dans les affaires qui nous sont les plus sensibles, c'est la vertu naturelle des hommes, & qui se trouue inseparablement attachée à la puissance des Grands: Vostre Majesté, Madame, la possede avec tant d'auantage, elle en produit des effets si admirables, qu'il faudroit estre meschant iusques à la rage pour n'esperer de vostre bonté le remede de nos maux.

Les Druydes qui sacrifioient les hommes tout vifs à la superstition, qui faisoient leurs sujets esclaués malheureux de

A

1100

142

leurs cruautéz, les faisans viure & mourir dans vne honteuse seruitude, se sont tousiours neantmoins laissez fleschir à la priere des pauures, & ont eu en particuliere recommandation le bien du public. Je ne mets point de comparaison entre vne vertu qui donne de l'estonnement aux Anges, & vne impieté qui faisoit horreur aux hommes: Mais ie supplie V. M. Madame, considerer que ce n'est pas vn Parlement qui se prosterne à ses pieds, elle pourroit les soubçonner de leur propre interest; Ce n'est pas quelque illustre coupable, elle auroit loy de consulter vostre politique & vostre raison: mais c'est la voix de mille & mille ames languissantes d'as l'extrême necessité d'vn morceau de pain, c'est la voix des pauures, qui crie, Madame, & ce cry lamentable donne iusqu'aux oreilles de Dieu, sans se faire entendre de celles des hommes, il est si pitoyable que les esprits les plus forts se laissent emporter aux larmes, les plus resolués ne peuuent exprimer leur sentiment sur ceste matiere que par des parolles entrecouppées de sanglots. Vrayement, il ne faut estre que raisonnable, pour estre touché de compassion à la veüe du triste spectacle qui fait la plus grande partie de nostre misere presente, la rage & le desespoir, qui force les ames plus resignées de succomber à la foiblesse, cause vn desordre commun dans toutes les Provinces, & vne generale banqueroute à la crainte & au respect qu'on doit à Vostre Majesté: Ce n'est pas vn mouuement affecté d'Orateur, Madame, qui me fait violer les loix de la modestie sans offenser celles du deuoir, (il s'agit de l'interest des pauures, il vaut donc mieux paroistre peu prudent, en cette rencontre que trop timide) c'est l'oppression des ames gemissantes sous l'injuste fardeau de la tyrannie, qui me fait parler d'vn courage asseuré & d'vne contenance effrontée; C'est la misere persecutée qui anime mon discours & me fait tout hazarder pour tout perdre, c'est la voix des pauures qui crie vengeance, dans la cruelle necessité qui les desesperes, sont les tristes complaints d'vn Royaume affligé, qui parle par ma bouche, & demande indiscrettement à vostre Majesté qui peut auoir causé ce malheureux changemēt en sa personne & en son esprit. La douceur s'est changée en cholere: la bonté, en malice: les promesses, en menasses: l'amour, en haine; & la brebis, en lyonne farouche. Nous en voyons les effets: mais nous en ignorons la cause, qu'il plaise à V. M.

Majesté faire reflexion, à quel excez de rage peut deuenir vn
 peuple mutiné, qui ne cherche qu'à mourir ne luy restant
 plus dequoy viure: Qu'elle considere dans le calme de ses
 passions, que la France est sur le penchant de sa ruine: Que les
 villes sont desertes; Le commerce perdu; Les Prouinces rava-
 gées; Toute la cāpagne en friche, & que la liberté indiscrete,
 ô malheur! que sa Majesté a donnée à des infames Parti-
 sans, qui ont mis au dernier offrant la sueur & le sang du pau-
 uré Laboureur, appuyez sur l'authorité vsurpée d'vn lasche
 Fauory, (pardonnez à la Verité, Madame, c'est la misere) a
 chassé du Royaume les Dieux domestiques de nostre bon-
 heur: Nos richesses & nos tresors ont esté transportez en vn
 pais estranger, pour enseuelir dans leur éclat l'ordure & la
 vilité d'vne race faquine, qui n'eust iamais d'autre honneur,
 que d'en auoir iamais eu, & ne nous a laissé autre chose pour
 laisser à nos nepueux qu'vne honteuse misere, accompagnée
 de nos regrets & de nos larmes. Madame, les prieres & les
 sacrifices font comparir Dieu à la misere des hommes, & par
 vn secret ressort de sa bonté, le font condescendre à la foi-
 blesse de leur nature. S'il vous reste quelque sentiment de
 pieté pour les pauvres, il nous reste encore quelque goutte de
 sang dans les veines, nous les sacrifrons à vostre Majesté: il
 nous reste quelque peu de vie, nous voulons l'exposer pour
 son seruice, & manger iusques à nos enfans, apres auoir brou-
 té l'herbe comme les bestes pour la conseruation de l'Estat &
 de la Patrie. Mais aussi, Madame, supplions-nous tres-hum-
 blement vostre Majesté deuant que nous laisser emporter à
 la violence de la rage, & à l'extremité du desespoir, de chas-
 ser loing de nos yeux l'exécrable sujet de nos larmes, d'oster
 la cause de nos maux, & nous n'en ressentirons plus la dou-
 leur si cuisante, de congedier cét homme, si ce n'est vn De-
 mon, d'exterminer Iulle Mazarin de vostre Royaume: Il n'a
 que trop duré en France, à la confusion des Princes du Sang,
 qu'il a fait ses esclaves, au grand scandale de tous les gens de
 bien qui l'ont souffert par discretion, & au prejudice mesme
 de l'innocence la plus espurée qu'il a renduë criminelle; Il n'a
 que trop regné pour ternir la blancheur de nos lys & intro-
 duire par ses lasches déportemens les plus abominables pé-
 chez que la malice puisse inuenter & la brutalité commettre:
 C'est luy, Madame; C'est Iulle Mazarin, qui au déhonneur

de tout le Christianisme; & a authorisé les Sacrileges dans les lieux les plus saints; C'est luy, qui a approuvé les Rapt, les Violemens, les Incestes & les Adulteres, faisant passer pour gallanterie d'esprit les crimes qui ne peuvent s'expier que par le dernier suplice, ce qui donne loy de soupçonner avec raison, qu'il a fait vœu solennel à Asmodée, lors qu'il seruoit d'Estelon à gage dans les lieux les plus infames de Rome, de consacrer son corps & son ame à l'impudicité, pardon, Madame, si ie blesse la chasteté de vos oreilles pour amoüir la dureté de vostre cœur, obstiné à nostre ruine, mais c'est vne verité que tous les gens de bien scauent, que ie n'ay pas honte de publier, n'ayant pas crainte de mourir; Verité, qui doit faire impression dans l'esprit de V. M. & la defabuser des charlataneries de ce Bateleur: Et certes ie ne voy aucune aparence de raison, à moins que d'estre enchantée, qui puisse obliger vostre Majesté à retenir plus long-temps ce faquin deguisé dans le Ministère de l'estat: Ce n'est pas sa naissance, il est fils de Pierre Mazarin, reuandeur d'ouïstres à l'escaille (encore n'estoit-il pas paruenü à la dignité de parfumeur) & le plus signalé banqueroutier de son siecle: Ce n'est pas la gloire de ses majeurs, vn de ses bizayeux, qui estoit palfernier, fut pendu à l'Isle de Malthe l'an 1572. le 13. de May, pour auoir esgorgé son maistre, appellé le Senior Paschali, enfoncé la porte de son cabinet, dérobé son argent & pillé toute sa maison. L'abomination de cette vie desloyale, n'eust pas si tost plongé dans vne mer de larmes vne famille, qui ne se baignoit que dans vn bain de delices, que l'ignominie de sa mort fit glisser l'enuie & le desordre entre les maistres Chirurgiens & les fraters: Les vns le voulant pour faire leur premier essay d'anatomie, & les autres pour le faire seruir d'ornement & de squelette dans leurs boutiques: Ce n'est pas la cognoissance des bonnes lettres, il est ignorant iusques à la stupidité, mais meschant iusques à la rage; Tesmoin le commerce public & le trafic ordinaire qu'il fait des Benefices, tenant du mestier de son pere & ne le pouuant oublier: Ce ne sont pas les conseils, il est incapable de ce talent: Ce n'est pas la bonne vie, elle est du tout scandaleuse & abominable; Ce n'est pas la sainteté ny ses bones mœurs, il vit en cheual & non pas en homme, en Athée, non pas en Chrestien; il ne reconnoit autre Dieu que la volupté, ny au-

tre religion que le libertinage. C'est sans doute, quelq' en-
chantement, & quelque noire magie, qui e-bloitit les yeux de
Vostre Majesté, & l'aveugle, pour ne voir le desordre & la
condition presente de l'Etat & du Royaume: Ce n'est pas
moy, Madame, c'est la vie, sont les actions qui parlent, sont les
crimes qui l'accusent, c'est tout le mode qui en demeure scan-
dalisé. C'est la voix des pauvres & du Ciel qui proteste par
ma bouche, & assure Vostre Majesté que ce Charlatan est la
tigne qui seiche le Royaume, le dragon qui deuore la Fran-
ce, le ver qui ronge les Prouinces, & la peste contagieuse qui
fait mourir les hommes. Les veuves sont desolées, les pauvres
opprimez, les riches miserables, vostre Royaume diuisé, vos
Estats sont troublez, vostre repos inquieté, la personne du
Roy en peril, la vostre sur le bord du precipice, que Vostre
Majesté preuoit, & ne croit pas, lors qu'elle s'attire la haine
du peuple, la fureur de ses sujets, l'indignation des pauvres,
preferant le bien d'un particulier au bien du public, & le sang
estranger au sang domestique des François: Madame, Dieu
prend en main la defense des Innocens, & se vange en la per-
sonne des Souuerains de l'iniustice que la tyrannie leur fait;
Marie de Medicis est morte miserable dans les terres estran-
geres de ses plus cruels ennemis, la France luy estoit obligée
de ce qu'elle estoit mere de son Roy, & voila tout, aussi ne se
mist elle pas beaucoup en peine de procurer son retour, ne
pouuant oublier le ressentiment des concussions & des iniu-
stices qu'elle faisoit souffrir à son peuple. Dieu par vne pro-
uidence admirable de sa Sageffe infinie, a laissé cet exemple
à la suite des siecles, pour donner à connoistre aux Puissan-
ces Souueraines, qu'elles se doiuent rendre sensibles à la voix
des peuples, & donner quelque relasche à l'Innocence oppri-
mée. Les pauvres sont les membres de Dieu, il en est le Chef,
& par consequent le deffenseur, les Roys ne regnent que
parce qu'il les fait regner: Saül, Manassez, Balthazar, ont es-
prouvé en leur personne l'effet de cette verité. Mais sans aller
fétuiller si loin dans les Histoires; certainement, Madame, la
mort tragique du Marechal d'Ancre, doit-elle point faire ap-
prehender Mazarin d'un pareil traitement, n'en estant pas
moins digne? Et vostre Majesté d'un honteux reproche d'a-
voir si long-temps souffert en vostre Cour le sujet de la misere
commune, le fleau du Peuple, le tyran de nos bourses, &

l'ennemy cruel del'Estat, qui a voulu abatre l'autorité du Parlement, afin que la Iustice ne prit connoissance de l'enormité de ses crimes, qui promet à Galarety traitant sa paix avec l'Espagnol de mouuoir vne guerre Ciuile en France, & par ce moyen donner lieu à ses ennemis de recouurer ses plus glorieuses & dernieres conquestes. Son auarice insatiable la porté iusques à ce poinct d'iniustice & de cruauté, de prendre toutes les années huit cens mille chequins du grand Turc : pour empescher la paix & l'vnion entre les Princes Chrestiens. Vn tel visage est il bien capable de gouverner l'Estat ? & d'auoir l'administration des affaires de France ? Peut-on bien confier la personne du Roy entre les mains d'un desloyal ? qui n'a ny Foy, ny Loy, ny Dieu, ny ame. Pierre Mazarin son ayeul esgorgea son Maistre; Ne le peut il pas faire ? est-il plus homme de bien ? ou a-t'il moins de malice ? Mais, Paris a pris les armes, il est vray, mais c'est pour le seruice de vostre Majesté, & pour deliurer son Roy d'une oppression domestique & d'une cruelle seruitude qu'il souffre, & ne connoist pas. Les Bourgeois demandent le Roy, tout le monde la Personne Royale de Vostre Maieité : Mais la Greve veut Mazarin, si Rome le refuse; Et comme le Scorpion escrazé sur la piqueure donne la guerison au mal qu'il a fait, de mesme l'infamie de sa mort effuyera les larmes de nos yeux, & adoucira la playe que la cruauté de sa vie a causé à tout le monde : Nos vies seront en seureté, si nous n'auons plus ce Lycantrope ennemy de nostre sang; nos familles seront en repos, nos enfans mangeront du pain dans l'extrême misere qui le leur a osté, l'Estat sera en bonne intelligence, les Princes bien vnis, les ennemis ne nous regarderont que pour nous craindre, & toute la France iouyra de sa premiere tranquillité. Madame, que le bien du public, que l'interest du Royaume, que la prudence de Vostre Majesté extirpe cette cangrene de l'Estat, oste l'opprobre de la Maison Royale, qu'elle chasse cét Impie hors de France, si elle a quelque bonté pour conferuer vne vie qui n'eut iamais que malice: qu'elle reprenne ses premiers mouuemens, & se laisse flechir à la compassion; Qu'elle iette les yeux sur vn peuple affligé, & qu'elle auoue à la raison ce qu'elle a donné à vn passionné caprice par le conseil pernicieux de cet esprit malin : Les François sont vos legitimes sujets, Mazarin est estrange. C'est assez dire, il

163
292

est de Sicile. Les François employent leur vie, leur sang, & tout ce qu'ils ont de plus cher pour conseruer l'Estat: Mazarin employe tout ce que la rage a de plus cruel, & l'inuention de plus subtil pour le destruire, faisant passer les fourberies pour des arrests, les fineses pour prudence, les artifices pour grand genie, & son interest particulier pour le bien du public. C'est trop endure, Madame: la patience blessée se change en fureur: Que Vostre Majesté pei de l'ennemy qui la veut perdre, & non pas vn peuple qui n'a que son extrême foiblesse, & le malheur de sa misere pour sa defense, Qu'elle perde le Perturbateur du repos public & celuy qui veut perdre & ruiner la liberté de l'Estat. L'apparence d'un bien imaginaire nous flatte, parce qu'elle chatouille nos sens, & nous sommes surpris quand nous sentons le mal caché sous l'écorce de ce bien: Ce delicieux Phantosme du present nous pipe par ses charmes, & nous abuse par ses douceurs, qui paroissent & s'éuanoüissent comme vn éclair: nous cognoissons bien-tost nostre faute, mais il est trop tard; nous la voudrions reparer, mais il n'est plus temps: On cherche des expediens pour se mettre à couuert de l'orage qui nous menace, il ne s'en trouue point; on a recours aux larmes, elles sont inutiles: Mais nous ne cognoissons iamais mieux le bien que par la presence du mal, l'amitié de vostre Peuple, le bien de l'Estat, la gloire de la Couronne, l'interest de la France doit estre incomparablement plus considerable à V. Maiesté que les boufonneries & les postures des honnestes d'un vray Comedien, ou d'un homme qui est vn Monstre marin en ses mœurs, & qui n'a rien d'humain que la figure, comme les Lames des fables: Que V. Maiesté prefere le sentiment de tant d'illustres testes à vn pot plein d'argent vif, mais couverte d'une pourpre rougie du sang des pauures miserables: Qu'elle suiue le conseil de tant de braues Magistrats qui sont la meilleure partie de cét auguste Parlement de Paris, & non pas celuy d'un Impie qui n'en donna iamais que pour trahir son Maistre; Il ne demande que la guerre, sans laquelle il ne scauroit viure; il n'est acharné qu'après nostre sang, après nous auoir despoüillez de nos biens pour enrichir sa misere, & esbloüir l'ignominie de sa race: Si toutes ces raisons ne sont pas capables d'amolir vostre cœur, qui seroit plus insensible que le marbre, de persuader vne verité que les plus gros

fiers n'ignorent pas; que les cris de nos plaintes, que les larmes de nos enfans, que la misere & la rage de la faim a faits raisonnables deuant l'age de la raison, que les prieres d'un Peuple tyrannisé, la Misere persecutée, l'extrême necessité des pauvres qui ne demandent que la mort, ne cognoissant pas la vie, tacent condescendre V. Majesté à l'enternement de nostre Requeste. La demande est iuste & le refus en seroit cruel; nous demandons le Roy, rien de si equitable; on le refusera peut-estre, hé quoy de plus tyran? Nous supplions V. Majesté que Mazarin perisse, & qu'il repare par l'ignominie d'une honteuse mort l'affront, l'iniustice & le tort qu'il a fait à V. Majesté & à toute la France, ayant troublé le repos du public, ruiné quasi tout l'Estat, iusques à vouloir renuerser la Couronne. Il dit qu'il subsistera dans le ministère, que V. M. le chérit beaucoup & qu'elle prefere son bon-heur à celuy du Royaume & de ses enfans, qu'il possède entierement le cœur de tous les Princes du Sang, qu'il a assez de magie & d'artifices pour s'acquérir les bonnes graces de ses ennemis, qu'il a toujours le pouuoir de nous arracher l'ame du corps, comme il a eü la liberté d'espuiser les tresors de nos coffres & toutes les bourses du Royaume: Ouy, Madame, Mazarin nous veut reduire à la mendicité, il ne nous veut laisser que la bezasse, comme s'il vouloit faire des Apostres de tous les François, & un hermitage de toute la France; & encore V. Majesté souffrira peut-estre qu'il viue; mais qu'il viue pour nous faire mourir, pour estre le fleau du Royaume, l'infamie de l'Estat, & le deshonneur de la Couronne. Mais que V. Majesté escoute la raison & non pas ses sens, qu'elle calmel'orage de sa passion contre des sujets innocens, qu'elle ne laisse pas cét illustre Coupable impuny, qu'elle considere que la posterité pourroit faire vn iuste reproche à sa memoire, d'auoir nourry la vipere qui a fait mourir ses enfans: Mais au nom de Dieu qu'elle face vn acte digne du Sceptre qu'elle porte, qu'elle change cette haine en amour, & cette indignation en clemence, la Loy de Dieu & la religion qu'elle professe, outre l'interest de son honneur, la l'y oblige sous peine de crime, nous receurons cette grace comme vn present que le Ciel promet, nos neveux erigeront à sa memoire le trophée d'un eternal souuenir, & nous renouellerons le vœu d'obeyssance & de soubmission à V. Majesté en qualité de

A Paris ce 22.
Lanuiet 1649.

Ses tres-fidelles & tres-obeyssans subiets
& seruiteurs. Les Pauures, ou

LA MISERE PERSECUTEE.